

ment général. Il faut avoir été à Paris en 1810 pour se faire une idée de cette étrange métamorphose; on accourait à la chapelle avec le même empressement qu'aux premières représentations de l'Opéra.

Mais un événement bien plus important que toutes les productions musicales préoccupait alors les esprits, je veux parler du mariage de Napoléon; il avait contraint par ses victoires l'Empereur d'Autriche à lui accorder la main d'une archiduchesse. Ainsi le César de fraîche date s'alliait aux vieux Césars de la Germanie. L'Empereur ne dissimulait pas sa joie, et d'après son ordre, Paris se disposait à donner les fêtes les plus brillantes.

Enfin la jeune princesse arriva, et l'on n'a point oublié le jour où elle fit, avec Napoléon, son entrée dans la capitale. Ce jour, dès le matin, fut extrêmement brumeux. Mais lorsque le cortège de l'Empereur parut à la barrière de l'Etoile, le soleil dissipa les nuages comme par enchantement et se montra dans tout son éclat. Napoléon, revêtu de ses habits impériaux, était assis près de la jeune impératrice, le char était traîné par six chevaux blancs, dont la tête était ombragée de panaches.

Arrivé aux Tuileries, l'Empereur parut au balcon du pavillon de l'Horloge, et présenta la jeune impératrice à l'immense foule qui remplissait le jardin. Le mariage fut célébré dans la grande galerie du Louvre, au bout de laquelle était dressé un autel magnifique. Cette galerie, dans toute sa longueur, était garnie d'un double rang de chaises occupées par tout ce que Paris offrait de plus élégant et par des étrangers de distinction. On arrivait à cette galerie non-seulement par l'escalier du musée, mais encore par des escaliers qui se trouvaient sur les quais, adaptés à la façade extérieure du Louvre.

Il serait difficile de donner une idée des fêtes qui suivirent la bénédiction nuptiale. Les illuminations et les feux d'artifice réalisèrent tout ce que l'imagination peut rêver, on croyait voir partout l'œuvre des génies dont les contes arabes racontent tant de merveilles.

Cependant une catastrophe épouvantable ne tarda pas à jeter un voile de deuil sur toutes ces splendeurs. L'ambassadeur d'Autriche, qui occupait, rue de la Chaussée-d'Antin, l'hôtel Montesson, voulut donner une fête magnifique à la fille de son souverain. Comme les appartements n'étaient pas assez spacieux pour contenir la foule des invités, on avait construit dans le jardin une longue galerie en charpente dont l'intérieur était décoré avec une rare élégance, les murs étaient couverts par des draperies flottantes et des gazes de diverses couleurs, des lustres en crystal de roche et un nombre infini de bougies versaient des torrents de lumière; un rideau de velours masquait l'orchestre, dont les sons arrivaient adoucis à l'oreille des danseurs, et comme une sorte de musique aérienne, des fleurs tropicales contenues dans des vases de porcelaine exhalaient leurs suaves parfums et complétaient l'enchantement.

J'étais, depuis une heure, dans la salle du bal, lorsque je m'aperçus que j'avais négligé, en sortant, de prendre un mouchoir. J'allai chez moi, et, au bout de dix minutes, comme je regagnais l'hôtel de l'ambassadeur, je remarquai un mouvement extraordinaire, une odeur de fumée se répandait de toutes parts et des femmes élégamment parées sortaient de l'hôtel en poussant des cris de détresse. J'appris bientôt que dans la galerie une bougie trop rapprochée, de la gaze l'avait enflammée, et que le feu s'était communiqué à toutes les draperies avec une incroyable rapidité. L'épouvante devint générale. Dans ce tumulte, beaucoup de personnes furent renversées et foulées aux pieds. Par une heureuse précaution, on avait ménagé derrière les deux fauteuils de l'Empereur et de l'Impératrice une porte qui leur donnait la facilité de quitter la galerie avant tout le monde, si un cas imprévu l'exigeait.

Sitôt que l'Empereur eut aperçu le commencement de l'incendie, il entraîna l'Impératrice jusqu'à sa voiture, la ramena aux Tuileries, et la quitta sur-le-champ pour se rendre au lieu du sinistre, et donner les ordres nécessaires

dans une pareille circonstance. Il ne se retira que lorsqu'il n'y eut plus de danger pour personne, mais le cœur navré d'une juste douleur.

Malgré ce déplorable incident, les fêtes du mariage furent marquées par de grandes manifestations de joie et d'enthousiasme. Les arts contribuèrent puissamment à leur splendeur. La musique et la poésie rivalisèrent d'efforts pour célébrer un événement qui semblait promettre à la France un long avenir de gloire et de prospérité.

A continuer.

TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,
SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,
(Tel que chanté au Gésu.)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET: 25 CENTIMS.

AU PUBLIC MUSICAL.

—o.—

Notre prochain départ pour l'Europe et le séjour prolongé que nous comptons y faire ne dérangeront en rien nos rapports avec la nombreuse clientèle musicale qui a bien voulu nous honorer, jusqu'à ce jour, de sa confiance. Loin de là, nous prenons la présente occasion d'informer nos bienveillants patrons que l'un des principaux buts de notre voyage est de nous occuper personnellement et sur les lieux du choix du genre de publications musicales qui rencontrera le mieux les besoins et les goûts de nos pratiques, tels qu'une expérience de près de vingt ans nous a appris à les connaître. Fixé à Bruxelles, à proximité d'autres grands centres de publication, tels que Mayence, Paris, Londres, Leipzig, Berlin, Bonn, Gand, Liège, etc., nous nous efforcerons de suivre de près ces nouveautés musicales qui pourraient intéresser les professeurs et les nombreux élèves de nos couvents et autres maisons d'éducation, les amateurs de nos salons, nos directeurs de chœurs, nos maîtres de musiques militaires, le public musical en un mot.

Les affaires du magasin (y compris notre agence des magnifiques pianos "Hazelton," de New-York, et des célèbres orgues-harmoniums "Alexandre," de Paris,) continueront à être administrées, comme pendant les sept années dernières, par Madame Boucher. La fréquence des relations qu'elle sera appelée à entretenir avec l'Europe assurera à nos patrons une ponctualité et une promptitude, plus grande encore que par le passé, dans l'importation de la musique étrangère que l'on ne saurait procurer en Amérique.

M. C. J. Craig, dont l'expérience en tout ce qui a rapport à la fabrication ainsi qu'à l'entretien des instruments à clavier est universellement admise, restera chargé de la réparation et de l'accord des pianos et des harmoniums.

Disposés comme nous le sommes à profiter le plus possible de notre séjour en Europe, au point de vue de l'art musical surtout, nous nous ferons un agréable devoir de communiquer régulièrement aux abonnés du *Canada Musical* le compte rendu détaillé de tous les concerts, messes en musique, séances musicales, etc., auxquels nous aurons l'avantage d'assister. Chaque numéro de notre revue contiendra aussi un résumé, aussi complet que possible, des nouvelles musicales Européennes du mois écoulé. Pour le reste, plusieurs collaborateurs bienveillants ont bien voulu nous promettre leur concours intelligent, et ils ajouteront, nous n'en doutons pas, un intérêt nouveau à la publication de notre revue, qui rencontre actuellement les sympathies les plus cordiales de la part de ses nombreux lecteurs.

A ces explications et à ces assurances il ne nous reste qu'à exprimer à nos nombreux patrons et à nos abonnés nos remerciements pour leur appui passé et à leur dire bien sincèrement

Au revoir!